

“Fleurs de méninges”

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/646>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.646](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.646)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 132-137

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « “Fleurs de méninges” », *Hommes & migrations* [En ligne], 1292 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.646>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

“Fleurs de méninges”

Mustapha Harzoune

- 1 Avant la pause estivale, la chronique migratoire n’a pas chômé. Les déclarations à répétition du ministre de l’Intérieur sur l’école, l’immigration économique et autres ont provoqué un tir d’artillerie d’une presse qui a multiplié les papiers montrant l’honorable scolarité des gamins issus de l’immigration, la nécessité économique de leurs parents, “choisis” ou non, et l’apport de tout ce beau monde aux comptes publics et à la croissance du pays. Côté provocation, on a eu droit au couplet soupçonneux sur la binationalité. À la Fédération française de football, cela a pu surprendre, choquer. On évoqua la maladresse. Point de maladresse en revanche côté FN où l’on s’est plu à alimenter les peurs et à aiguillonner les flancs spongieux de la droite parlementaire. Bernard Stasi s’en est allé sur la pointe des pieds, quand d’autres continuent de vociférer. À Lampedusa, des immigrés africains tentaient encore de débarquer. La riche et fière Europe, parangon de vertus démocratiques et droit-de-l’homnistes, tripatoillait sa copie Schengen pour se claquemurer face à 30 000 bonshommes – quand ils sont dix fois plus à être accueillis par la modeste Tunisie.
- 2 Il s’est même trouvé à New York une immigrée, un temps oubliée de nos concitoyens, pour défrayer la chronique, malgré elle, semble-t-il. Marc Weitzmann osa un parallèle shakespearien entre la pauvre immigrée noire du Bronx et le richissime et superpuissant homme blanc de gauche de la place des Vosges (*Le Monde*, 25 mai).
- 3 Début juin, le fantomatique Conseil français du culte musulman organisa des élections fantômes pour élire des représentants fantoches. Le non-événement n’eut qu’un faible écho. Sans doute, Asia Bibi, chrétienne du Pakistan, bien réelle elle et réellement condamnée à mort pour blasphème, ne mobilisa pas davantage. Pourtant, selon Anne-Isabelle Tollet qui lui a consacré un livre (*Blasphème, Oh ! Éditions*) : “*Les espoirs reposent désormais sur la pression internationale*” (*Le Monde*, 1^{er} juin). Le 31 mai, Guéant promettait des “*avancées*”, entendre de désencombrer les rues françaises des gèneux mahométanes et ce, “*avant l’été*”. Un dada déjà enfourché par une certaine Marine qui ne rougit plus seulement de colère mais aussi de timidité feinte devant les manifestations de sollicitude prodiguées par une droite très attentionnée.

- 4 Les sujets ne manquaient donc pas... Mais voilà, avec le retour de l'été revenaient les désirs de bronzette. Durant quelques semaines, la planète pourra continuer de tourner chaotiquement, chacun (quand il en a les moyens...) quémante sa part de soleil et d'insouciance, son droit au "lâcher prise" estival. D'aucuns en profitent même pour satisfaire quelques désirs inavouables de substance. Attention : il ne s'agit là que de spéculation ! Du théorique qui agite les neurones et donne l'impression de ne pas cuire idiot. Du grand large conceptuel et programmatique. Qui servira à la rentrée, car "*l'immigration, qu'est-ce qu'on va en parler !*". Les cuistots en chef de la politique, les rois du bagout et les bonimenteurs de tribunes en feront leur fond de sauce, leur miel. 2012 approche. Il va falloir passer à table et l'immigré à la casserole ! Il faut se préparer à ce qu'Olivier Le Cour Grandmaison appelle "*la bataille de l'opinion*" (*L'Humanité*, 6 mai). Dont acte.

Les frontières dans les têtes

- 5 Yves Charles Zarka, philosophe et professeur, écrit dans *Le Monde* du 1^{er} juin : "*L'un des paradoxes du problème de l'immigration tient au fait qu'il est perçu à des périodes différentes, dont la nôtre, comme nouveau et d'une urgence encore inconnue, alors qu'il reproduit un schéma quasi identique, jusqu'au vocabulaire employé, depuis les dernières décennies du XIX^e siècle. Il y a, en quelque sorte, une structure identique du problème et des arguments récurrents.*"
- 6 Et, citant les travaux de Gérard Noiriel, il répertorie les trois sempiternelles menaces associées à l'immigré. Il représente un danger (politique, militaire), une concurrence déloyale (économique) et serait proprement inassimilable (ethniquement, religieusement, culturellement). "*Ces trois dimensions constituent la matrice idéologique des arguments qui stigmatisent l'immigration, mais aussi des fantasmes et des passions qui leur sont associés*", non seulement à "*l'extrême droite*", "*mais aussi [chez] certains courants politiques républicains*".
- 7 Et le philosophe de pointer : "*Les termes du problème de l'immigration relèvent d'une construction idéologique, nullement de la constatation d'un état de fait, qui accrédite la mise en place de mesures à la fois législatives et politico-policières. Prendre la construction idéologique pour la réalité, c'est faire passer l'aveuglement pour de la clairvoyance et donner licence à tous les fantasmes et à toutes les peurs [...].*"
- 8 "*Quand la peur se déclenche, quand elle s'étend, on ne sait jusqu'où elle peut aller. [...] L'hostilité envahira tout l'espace social par extensions successives*", prévient l'auteur. Ainsi de la peur à l'hostilité et de l'immigré à on ne sait encore trop qui, il n'y aurait qu'un pas... "*Le code de la peur se rime avec potence*", chantait Léo Ferré.
- 9 Pour autant, "*l'idée d'une fermeture complète des frontières n'est ni possible, ni souhaitable. Comment imaginer qu'un enfermement sur soi-même autour d'une identité fantasmée pourrait protéger la France contre les dangers qui viendraient de l'extérieur et pourrait lui permettre de retrouver sa grandeur dans le monde ? Le résultat serait exactement inverse*".
- 10 Citant le "*déclin de quatre siècles de l'Espagne au sortir de son Siècle d'or [...] qui la fit passer du statut de première puissance du monde à celui de pays sous-développé à la mort de Franco*", Yves Charles Zarka demande : "*Est-ce cela que l'on veut ? Le déclin serait même aujourd'hui plus rapide à l'âge de la mondialisation. Mais dire cela, ce n'est pas plaider pour l'abolition des frontières. Soutenir une abolition des frontières serait tomber dans une illusion symétrique de la précédente. Un monde sans frontières serait un désert peuplé d'individus interchangeables. Un*

cauchemar. Mais les frontières ne sont pas des murs qui doivent nous séparer et nous enfermer, ce sont des lieux d'identification (linguistique, juridique, politique, etc.) mais aussi de passage et de rencontre."

- 11 Cela n'est pas très éloigné de ce qu'écrit Peter Sloterdijk dans *Libération* le 23 mai. Le philosophe allemand prévient que "l'interdépendance" est la condition de "la survie commune". Il avance alors le concept de "co-immunauté" qui marie les termes de communauté et d'immunité : "Le concept de co-immunauté implique l'impératif de la survie commune. Nous ne pouvons pas construire la survie des uns sur la disparition des autres, ce qui a été depuis le XVIII^e siècle l'inspiration de tous les discours racistes en Europe. Les penseurs des contre-Lumières ont bien vu que l'éthique universaliste entrainé dans une situation critique et ont forgé la doctrine de l'égoïsme sacré des collectivités préférées. [...] Mais, prévient Sloterdijk, il faut se méfier, il existe toujours un racisme muet, l'idée que l'on peut mieux survivre en abandonnant les autres : pour la conscience quotidienne, les concepts ethniques et familialistes sont encore très présents. Nous n'avons pas encore compris qu'il faut survivre avec l'étranger. L'unité de survie est aujourd'hui la survie commune. De là le nouvel impératif catégorique : 'Comporte-toi toujours de telle façon que la maxime de ton comportement reste compatible avec la croissance de l'improbabilité des formes de vie futures'."
- 12 "Il faut donc changer notre vision du monde, conclut Yves Charles Zarka, et dire que le destin d'un peuple ou d'une nation ne peut se concevoir isolément, comme séparé de ce qui l'environne. [...] La citoyenneté politique, liée à un territoire national, c'est-à-dire à des frontières historiques déterminées ne doit pas oublier la citoyenneté cosmopolitique, la seule citoyenneté qui soit naturelle et par laquelle nos destins individuels ou nationaux s'inscrivent dans le destin commun de l'humanité. [...] Plus rien de ce qui nous concerne ne peut être directement ou indirectement isolé de ce qui se passe dans le monde. Considéré ainsi, ce qu'on a appelé le 'problème' de l'immigration peut prendre une tout autre signification."

Ouvrir ou entrebâiller les frontières ?

- 13 Comment, concrètement, ces considérations philosophiques pourraient-elles se traduire ? Hélène Flautre, députée européenne et secrétaire adjointe de l'association des parlementaires pour l'audit de la politique d'immigration, d'intégration et de codéveloppement, dans un texte publié le 11 mai sur le site Mille Bâbords, en donne un aperçu : "S'il fallait retenir une chose de cet audit, c'est qu'il est tout à fait possible et même extrêmement souhaitable de dessiner une autre politique d'asile et d'immigration en France et en Europe. Une politique à renouveler en profondeur donc, non seulement par générosité, par fraternité, mais également par pur réalisme, pragmatisme voire égoïsme."
- 14 Elle précise qu'"il n'est pas ici question d'élaborer un scénario fondé sur la pure rationalité égoïste et économique qui s'attacherait à améliorer notre ratio actifs/inactifs ou encore à répondre au vieillissement de notre population. Le monde n'est pas une réserve de ressources humaines ou naturelles dans laquelle les États occidentaux peuvent puiser à l'envi pour gérer leurs petites affaires."
- 15 D'ailleurs, on peut continuer à transpirer en puisant dans des caisses vides pour toujours plus boulonner les lourdes portes commandant l'entrée du territoire européen, rien n'y fait, l'immigration s'adapte : "Les routes migratoires se sont ainsi déplacées vers l'est, créant une tension importante à la frontière turco-grecque. Les trajectoires

sont rendues alors plus longues, plus dangereuses, les migrants plus vulnérables et, soulignons-le, le rôle de passeur plus lucratif."

- 16 En se référant aussi au rapport 2009 des Nations unies sur le développement humain, la député avance que "le droit à la mobilité doit devenir la nouvelle conquête de liberté du XXI^e siècle. L'espace euro-méditerranéen serait un excellent cadre d'expérimentation de cette politique renouvelée".
- 17 Hubert Védrine se montre plus circonspect. Dans *Le Monde* du 24 mai, il brocarde les "postures moralisatrices" des "élites" tout en appelant à "une gouvernance véritable des migrations". La nécessité de changer de politique semble acquise, la question porte sur la vitesse et le volume des transformations. "Exploiter de façon éhontée et politicienne l'inquiétude et les réflexes défensifs que suscitent dans les sociétés européennes de nouvelles et brusques pressions migratoires, s'ajoutant à une globalisation maintenant perçue comme menaçante, est choquant et condamnable. En outre cela ne résout rien, au contraire. Mais en sens inverse, nier avec hauteur que l'immigration puisse être un problème peut s'avérer politiquement aussi désastreux. Or c'est ce que continue à faire une partie des élites qui répète que l'immigration est une 'chance', une nécessité économique, parce que nous avons besoin de travailleurs peu qualifiés, ou dans certaines spécialités, comme le dit le Medef, et un besoin démographique, la nôtre étant insuffisante, alors qu'il faut assurer nos retraites. Tout cela sur fond d'idéologie du métissage, de dépassement des identités, les individus universels étant réputés interchangeables, etc. En fait l'immigration peut être une chance, dans certaines conditions. Elle est presque toujours un problème. Mais elle est souvent une tragédie pour les personnes et déstabilisante pour les pays. Aussi quand les élites dénoncent le repliement sur soi, la fermeture, la 'haine des autres' censée être ressentie par les populations, etc., elles se retrouvent dans la même posture moralisatrice et impuissante que sur la mondialisation, l'Europe, ou l'euro."
- 18 Alors "Que faire ?" comme aurait demandé le camarade Lénine ? "Il faut pour traiter ces problèmes créer des cadres internationaux, une méthode et des procédures allant au-delà des pratiques actuelles. Dans chaque zone d'interdépendance migratoire intense une conférence serait organisée chaque année entre les gouvernements des pays de départ, de transit et d'arrivée pour cogérer les mobilités et les migrations, fixer des quotas par profession et adapter les règles. Elle pourrait utilement être précédée par un forum des ONG et associations."
- 19 Rien de nouveau sous le soleil ? Juste des politiques qui changeraient d'échelle, d'envergure ? Pourtant, pour Hubert Védrine la cogestion modifierait bien des choses : "Au début, le choc des revendications croisées (ouvrez ! contrôlez ! reconduisez ! réadmettez !) entre les uns et les autres, et les reproches mutuels seraient violents. Mais la confrontation directe et organisée serait salutaire et peu à peu, cela amènerait à anticiper les flux, à distinguer les cas de figure qui appellent de la part des pays 'd'arrivée' des réponses différentes, ce qui ferait retomber la pression. Ainsi, toutes les mobilités temporaires, les migrations 'circulaires' (études, affaires, cultures, conférences, tourisme), devraient être beaucoup plus facilitées. Pour les migrations de travail, la capacité d'accueil des pays d'arrivée - variable - serait fixée en fonction d'une évaluation prospective de la situation économique et des besoins, de part et d'autre, et se traduirait par plus ou moins d'ouverture selon les années et les contextes, comme un thermostat."

Les "sans-part"

- 20 Dans "L'Europe n'est plus un 'espace' mais un club", le philosophe Yves Cusset dénonce une dynamique de *"production d'indésirables pour lesquels le seul fait de la non-appartenance est un délit"* (le 15 mai dans "Les invités de Mediapart").
- 21 Il s'appuie sur Hannah Arendt pour montrer qu'*"octroyer ou non le droit d'être pleinement considéré comme un homme, et de bénéficier par conséquent des mêmes droits fondamentaux, reste la première manifestation de la souveraineté régaliennne de l'État, dont la loi fondamentale n'est pas tant la charte des droits humains que celle qui délimite les conditions d'appartenance à la communauté nationale, et aujourd'hui à cette communauté politique postnationale qu'est l'Union européenne, et qui fait de la citoyenneté une seconde nature. Et qui ne fait par conséquent de l'humanité une norme qu'en s'arrogeant en même temps le droit souverain d'y faire exception. Tel est peut-être le fondement de la souveraineté moderne selon Agamben, peu éloigné en cela de la thèse arendtienne : est souverain le droit d'instaurer des conditions d'exception à la norme des droits de l'homme... jusqu'au moment où l'on s'achemine insensiblement vers la production d'indésirables pour lesquels le seul fait de la non-appartenance est un délit. Ainsi des Roms ou des demandeurs d'asile venus d'Afrique et du Maghreb"*.
- 22 Puis, il se tourne vers *"Emmanuel Levinas [qui] distingue la paix visée par le projet européen, paix à partir de l'État, paix comme tranquillité et repos, 'paix du repos entre êtres ayant bonne assise [...] se suffisant dans leur identité', d'une autre forme de paix qui taraude en négatif la mauvaise conscience de l'Européen, paix de la relation éthique à autrui, de l'éveil incessant à son altérité et unicité, plus encore 'paix comme éveil à la précarité de l'autre'. [...] Pour la première, l'altérité se réduit à la figure sans visage de la misère du monde. Levinas sait juste combien la deuxième forme de paix est incompatible avec la forme-État, sur laquelle s'alignent fidèlement sans en avoir l'air les accords de Schengen."*
- 23 *"La paix européenne, paix à partir de l'État, est donc tout à fait compatible avec l'instauration d'un apartheid qui n'a aucunement besoin d'une politique explicitement discriminatoire ou xénophobe pour être effectif."*
- 24 *"D'un côté les membres du 'club' et de l'autre 'les sans-part', un non-peuple d'exclus, situé en permanence, de par leur état même, aux marges de la légalité, qu'ils posent leur tente le long du périphérique ou tentent d'aborder dans des embarcations de fortune les côtes italiennes."*
- 25 À l'autre bout de l'échiquier philosophique ou idéologique, Malika Sorel fustige elle aussi certaines *"élites"* (Valeursactuelles.com, 23 avril) : *"Une frange de notre élite intellectuelle, minoritaire mais puissante, présente encore les immigrés d'Afrique et du Maghreb comme des victimes de la colonisation, envers qui la France aurait une dette inextinguible... Elle clame que les nouveaux migrants sont discriminés, et ceux qui osent les contredire sont aussitôt embastillés dans la case 'raciste' ! Or la victimisation est catastrophique : la culture de l'excuse déresponsabilise les étrangers installés en France."*
- 26 Ainsi et a contrario d'Yves Cusset, pour Malika Sorel, il n'y aurait pas de discriminations et l'échec scolaire aurait plus à voir avec l'attitude des parents qu'avec un rejet du système ou la production d'indésirables. *"Nous n'inventons rien, écrit-elle, ni le rejet de la langue française, ni la contestation des cours d'histoire et de biologie, ni les revendications de repas halal... Quant aux chiffres 2005 de l'Insee, ils sont accablants : sur les 150 000 élèves qui sortent du système scolaire chaque année sans diplôme, les deux tiers sont issus de l'immigration. Est-ce le signe d'un progrès de l'intégration ?"*

- 27 Mais est-il encore question d'intégration ici ? Pour Jean Yves Rochex, professeur à Paris VIII, *"la thématique de la diversité paraît le cheval de Troie permettant de masquer celle des inégalités et de la démocratisation"* (L'Humanité, 9 mai). Et Thibault Gajdos, membre du CNRS, d'écrire dans *Le Monde Économie* du 31 mai que *"l'annonce de la suppression de 8 967 postes d'instituteurs et de 1 500 classes pour la rentrée 2011 a suscité une vive protestation de l'Association des maires de France [...]. Comme si les maires, indépendamment de leurs attaches partisans, voyaient dans l'école un sanctuaire à préserver à tout prix"*. Et de citer une étude américaine qui devrait faire réfléchir : *"Les résultats sont spectaculaires. Tout d'abord, les élèves affectés dans des classes à faibles effectifs ont davantage de chances que les autres d'entrer à l'université, d'épargner pour leur retraite, d'être mariés, de vivre dans un environnement favorisé et d'être propriétaires de leur logement. La qualité des enseignants est également déterminante."* Rien moins ! Mieux : *"Un élève ayant eu, pendant un an, un enseignant parmi les 25 % les plus expérimentés, percevra au cours de sa vie 16 000 dollars de plus que s'il avait eu un enseignant parmi les 25 % les moins expérimentés."*
- 28 *"C'est donc à l'école primaire que se joue l'avenir de nos enfants ; c'est là que se forment et se perpétuent les inégalités les plus fondamentales."* Mais voilà, *"entre 2000 et 2009, l'effort consenti par la collectivité nationale (État, collectivités locales, entreprises, ménages) à l'éducation est passé, en France, de 7,3 % à 6,9 % du produit intérieur brut. L'école ne doit pas, ne peut pas, faire les frais de cet ajustement budgétaire"*.
- 29 Retour au prosaïque ou éloge du bon sens et de la jugeote prospective ? En tout cas, la rentrée n'a pas lambiné cette année. Après s'être protégé des UV solaires c'est avec d'autres onguents qu'il faudra vite préserver les esprits... les *"fleurs de méninges"* de Reggiani et Moustaki.